

À propos des faits extraordinaires de Manduria

Introduction.

Manduria est une ville sise dans le sud de l'Italie, dans les Pouilles. Une jeune fille, du nom de Debora, dit avoir entendu un jour, en marchant dans la rue avec son compagnon, une voix d'homme dont elle apprend plus tard que c'était celle du Christ, lequel se révélera ensuite à elle comme étant le « *Roi de la Révélation* ». Elle dit aussi voir et entendre la Vierge Marie qui s'est présentée un jour à elle sous le nom de « *la Vierge de l'Eucharistie* ».

La première fois que Debora a entendu « *la voix suave d'un homme qui se faisait entendre en elle-même, entre le cœur et l'oreille* », c'était le 20 mai 1992. Debora qui est née le 12 décembre 1973, avait alors 19 ans et demi. Depuis, les signes se sont multipliés à Manduria : « *347 lacrymations de sang de la grande statue de la Madone, 92 du crucifix exposé à la chapelle, 18 lacrymations d'huile du crucifix et 226 de la statue de la Madone; 100 lacrymations d'huile et 15 de sang d'une image de la Madone de l'Olivier, 42 lacrymations de sang et 100 d'huile d'une image de Jésus. Des larmes humaines ont coulé des yeux de la statue de la Madone et des yeux du crucifix de la chapelle. Les résultats d'analyse prise par les carabinieri au moment des faits ont révélé que c'étaient bien des larmes humaines et du sang humain chaud du groupe AB* »¹. Voilà les signes que nous pouvons accepter comme tels car il ne s'agit pas ici de contester les analyses ou les faits, mais de les étudier pour en faire une critique à la lumière de la foi.

Dire que les faits de Manduria seraient une simulation, un coup monté ou le fruit d'une femme psychopathe, compliquerait d'ailleurs plus le problème qu'il ne le résoudrait. En effet, il se passe quelque chose à Manduria, et même quelque chose de tellement « énorme » qu'il faut bien le déchiffrer. Les extases de Debora sont vraies. Pendant celles-ci, on peut la piquer, la brûler, cela ne la fait pas réagir. On peut lui mettre un projecteur devant les yeux, elle ne cille même pas des yeux. Elle est vraiment « sortie » d'elle-même, elle voit quelqu'un mais qui ? Cela sera l'objet de ma courte étude. Pourquoi courte, si l'affaire est si importante ? Parce que dans les locutions, apparitions, lacrymations, qu'elles soient de Dieu ou de Satan, de toute façon, tous les signes de véracité ou de duperie sont *donnés par Dieu au départ* dans l'historique des faits et dans les messages.

Le Seigneur prévient ses amis, lui qui est l'Amour infini. Aussi ceux qui ferment volontairement les yeux dès le début sur des signes évidents d'authenticité, (comme les pharisiens face à Jésus) refusent ensuite la Lumière, mais ceux qui ne voient pas, ou ne veulent pas voir, dès le début les signes démoniaques que le Christ nous dévoile, tombent ensuite fermement et pour longtemps dans le piège du démon. Si « Manduria » est de Dieu ou du démon, nous devons donc le découvrir dans les premières manifestations surnaturelles (le divin) ou préternaturelles (le démon) dès les premières relations des faits et des messages. J'ai fait ce travail avec un livre favorable à Manduria. Cela renforce ainsi la rigueur de ma démonstration sur les points négatifs. Mais jamais dans cet écrit, je ne mettrai en doute la bonne foi de la voyante.

À mon avis, Manduria va continuer à se développer (jusqu'au jour où tout se dévoilera d'un coup) car, comme je l'ai montré plus haut, les signes et prodiges qui s'y passent sont ahurissants, jamais vus dans l'histoire de l'Église. Déjà une icône de la Vierge Marie qui pleure ou suinte de l'huile quelques jours, ou même une seule fois, est aussitôt vénérée par tout un peuple. Là-bas à Manduria, c'est 500 fois dans un laps de temps très court avec de l'huile *en très grande quantité*, et l'on a aussi des larmes et du sang. Aussi mon rôle de prêtre n'est pas de m'émerveiller, d'autres l'ont fait, le font et le feront encore très bien. Mon but est d'essayer de porter sur ces faits un discernement, un jugement critique

qui essaiera de ne jamais être partisan, puisque je ne connais pas la voyante et, de toute façon, je n'ai pas le droit de la juger. C'est donc en partant du contenu des messages ainsi que des faits objectifs qui se sont passés dans la vie familiale de Debora que je ferai cette étude que je voudrais la plus honnête possible.

La première locution du 20 Mai 1992.

La voix mystérieuse dit à Debora: « *Fille, regarde à l'horizon et tu verras que ta route n'est pas celle-ci, mais une autre.* »² La voix (qui se révélera ensuite à elle comme étant celle du Christ), l'appelle ici « *Fille* ». D'habitude dans les messages surnaturels, le Christ dit: « *Ma fille* ». Car le Christ étant vrai Dieu, nous sommes ses enfants, lui qui nous « *a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu* » (Jn 1 12). Debora est baptisée, elle est totalement fille de Dieu, même si elle ne pratique pas sa religion; et Jésus est trop jaloux de l'avoir marqué du signe trinitaire pour ne pas l'appeler *Ma fille*. Plus tard, après sa « conversion » la voix l'appellera *Ma fille*! L'erreur théologique est ici subtile: c'est le baptême qui nous fait enfants de Dieu, **ce n'est pas l'état de grâce**. Nous sommes tous des enfants prodiges.

Le Christ, si c'était lui, ne pourrait pas non plus l'avoir appelée « *Fille* » comme il a appelé sa Mère « *Femme* » à Cana ou au pied de la Croix, car Debora ne peut pas être « la fille par excellence ». Question: et si c'était un Ange qui lui parlait, que dirait-il? Comme Saint Michel à Jeanne d'Arc, il dirait: « *Fille de Dieu* ».

Entre le 10 août et le 11 octobre 1992.

(la voix se révèle comme étant celle du Fils du Dieu vivant)

La voix masculine parle à nouveau à Debora: « *Fille, au nom de l'Amour éternel, je vous laisse ma paix, Je vous donne ma paix. Je suis le Roi de la Révélation, Fils du Dieu Vivant* »³. Or Jésus n'est pas le Roi de la Révélation, il est infiniment plus que cela! En tant qu'il est le Verbe du Père, c'est-à-dire la Parole du Père, ***il est la Révélation du Père***. Qui a intérêt à diminuer ainsi le Christ? sinon l'ennemi de Dieu: Satan. C'est lui qui parle ici et se révèle dans ce qu'il dit.

Message du 15 octobre 1992

« *Mon âme, je suis venu, Moi, pour les malades, et non pour les bien portants. Ta misère me plaît et la faiblesse spirituelle me permet de te modeler avec facilité: et puis, j'emploie les faibles et je me sers des impotents pour plier les forts et les puissants! Ainsi parle l'Esprit de Dieu* »⁴. (J'ai mis en gras les deux points que nous allons étudier)

L'expression « *Mon âme* » est une expression absolument inhabituelle dans le langage du Christ. Dieu veut le salut de notre âme qui sera séparée de notre corps à la mort, mais s'il *parle à quelqu'un vivant sur la terre, il s'adresse à sa personne qui est corps et âme*. Ensuite, il ne peut non plus comparer ici l'âme de Débora à la sienne, comme s'il lui disait: « toi dont l'âme est semblable à la mienne » Car l'âme humaine du Christ est immaculée comme son corps. Ce n'est pas le cas des autres âmes humaines, excepté celle de la Sainte Vierge.

Voyons maintenant l'expression « *Ainsi parle l'Esprit de Dieu* ». Si c'est Jésus, la Parole de Dieu faite chair, qui conclue son message, ***ce n'est pas l'Esprit Saint*** qui parle. **C'est l'un ou l'autre!** Mais, pour l'exemple, développons ce sujet: si Jésus citait ce que dit l'Esprit-Saint, lequel « **a parlé par les prophètes** » (**Credo**), il dirait: « *Ainsi parle mon Esprit* » (ou *l'Esprit de mon Père*) car l'Esprit-Saint procède à la fois du Père et du Fils. Mais les prophètes qui n'étaient pas Dieu disaient à leurs audi-

teurs « *Ainsi parle l'Esprit de Dieu* ». Cela nous montre que celui qui parle ici n'a pas le droit de dire « Mon Esprit ». Dieu ne lui a pas permis. C'est bien le démon qui parle ici, et il ne fait alors que redire à Débora ce que l'Esprit de Dieu dit, en effet, dans les Écritures. C'est un copieur ! Déjà, face à Jésus, au désert, Satan se servait à la perfection des Écritures.

Jésus continue : « *Mon cœur est 'irréparablement' broyé. Jeûne et prie !...* ». Ici il faudrait vérifier la traduction de l'Italien. Mais si la voix dit bien « irréparablement », c'est faux puisque le Christ, en tant qu'il est Dieu, répare tout, lui qui s'est ressuscité lui-même. Par ailleurs, saint Paul nous dit : « Le Christ est crucifié jusqu'à la fin du monde » (à travers ceux qui souffrent dans son Corps qui est l'Église). Donc, à la fin du monde, tout sera réparé et le Cœur du Christ ne sera plus broyé. Ce n'est donc pas une souffrance irréparable.

Le 23 octobre, Debora étendue sur le divan, contemplant les lacrymations des statues et des images, et se demandait à qui les attribuer quand « *vers 16 heures arrive ce que je n'aurais jamais imaginé : la rencontre avec une toute jeune dame nommée Marie* » ⁵

À cette époque, Debora n'a pas encore reçu les stigmates. Elle n'est pas étendue sur le divan parce qu'elle souffre. Non, elle regarde ces signes stupéfiants que sont ces larmes comme quelque chose d'extérieur à elle-même. Or quand des signes viennent du Seigneur et qu'il les donne à voir à une personne privilégiée, ces signes opèrent dans la personne *la compassion de la souffrance qu'ils signifient*. De voir des statues, des images du Christ ou de la Vierge Marie pleurer des larmes humaines ou des larmes de sang, met l'âme dans une grande contrition de ses péchés ou, pour le moins, dans une grande pitié pour les souffrances du Christ et de sa Mère. L'âme privilégiée ne s'y habitue pas. Elle se met alors à genoux, elle pleure. Ce n'est pas pour la simple curiosité de ses épouses que Jésus fait de telles choses !

Ici, avec Débora, on a ici le sentiment d'une véritable *hypnose* : Debora est comme *subjuguée* par le phénomène. Elle ne se lève pas, ne se met pas à genoux, elle reste étendue sur le divan ! Et c'est dans cette position si peu adaptée à la circonstance que Marie choisit de lui apparaître !

Message de Marie du 23 octobre 1992.

Retenons seulement ici la fin du message de la Vierge Marie : « *C'est Dieu qui donne par moi la bénédiction du Père tout Puissant : Père, Fils et Saint-Esprit, avec l'Épouse qui est dans la Trinité* » ⁶

Le Père tout Puissant n'est pas à la fois Père, Fils et Esprit, il est le Père tout simplement ! *C'est Dieu qui, dans son unique Essence, est à la fois trois Personnes : Père, Fils et Saint-Esprit*. La seule phrase correcte ici, de la part de Marie, eut été : c'est Dieu qui donne par moi sa bénédiction, lui qui est Père, Fils et Saint-Esprit ...

À la fin de son message, Marie dit à Debora : « Mon message n'est pas encore terminé », pour conclure seulement : « *Que Jésus soit loué à chaque instant !* » ⁷ Quelle bizarrerie ! La phrase « Mon message n'est pas encore terminé » est totalement superflue pour introduire une conclusion aussi courte ! On verrait bien un enfant dire cela *pour faire l'important*. Mais Marie est si simple. Elle est censée adresser ici à Debora un message sérieux et intime. Marie n'a pas l'habitude des formules superflues, *elle ne s'écoute pas parler*. En revanche, si elle avait dit *en sens inverse* : « *Que Jésus soit loué à chaque instant ! Mon message est terminé pour aujourd'hui* », cela eut été parfaitement dans l'esprit de simplicité dans lequel Marie est entièrement faite. Mais le démon nous montre ici sa trace car il aime, lui, les formules aussi originales que superflues pensant faire encore plus vrai. *Il en fait trop, comme toujours !*

La première attaque d'un démon, le 24 octobre 1992

« Alors vient l'heure de connaître l'adversaire. Debora reçoit sa première rossée du démon *Asmodée* qui la menace de créer une terre brûlée autour d'elle ... »⁸ Pourquoi le démon Asmodée vient-il d'abord ? Vous avez dit Asmodée ? Tiens, tiens ... Les démons livrent rarement leur nom, sauf quand Dieu les oblige à se dévoiler. À nous de comprendre ... C'est le nom du démon vaincu par Tobie dans le livre biblique de Tobie (Tb 3 8). Le nom Asmodée signifie « *celui qui fait périr* ». On le retrouve dans le Testament de Salomon. C'est l'ennemi de l'union conjugale entre les bons époux, donc celui qui aime bien les gens vivant en concubinage. On y reviendra plus tard quand on étudiera l'enfance et la jeunesse de Debora.

27 octobre 1992 : venue de Satan en personne

Venue de Satan qui parle à Debora : « *Petit ver de terre, tu ne jouiras pas de la Lumière de Dieu. Moi j'ai été chassé dès le commencement du Paradis et je suis condamné aux ténèbres, et ce qui est sûr, c'est que beaucoup le seront avec moi. Tu ne réussiras pas à convertir les âmes, parce que je les ai déjà prises en partie. Je reviendrai pour te détruire et pour te crever les yeux. Les prêtres s'éloigneront de toi et te vomiront. Tu seras rejetée de tous.* »⁹. J'ai souligné en gras les parties que nous allons étudier car ce texte est inouï d'intelligence, de ruse et de mensonge mais aussi, grâce à Dieu, d'erreurs théologiques.

1. « *Petit ver de terre* ». Depuis quand Satan incite-t-il une personne à garder l'humilité ? Quand Satan tente une personne, c'est d'abord pour la flatter d'être si proche de Dieu. Il incite l'âme à tomber dans la complaisance de la beauté surnaturelle que Dieu a déjà imprimée en elle mais, en revanche, il lui dit qu'elle en fait bien trop pour chercher l'amitié de Dieu, que Dieu n'en a que faire. Il lui montre qu'elle ne reçoit que la souffrance pour toute récompense, qu'elle va se rendre malade et que Dieu ne lui en demande pas tant, etc.

En général, cette expression « *ver de terre* » est employée par les mystiques eux-mêmes qui se désignent ou se pensent ainsi quand ils ont compris leur néant face à Dieu de qui tout être créé tient la vie et son maintien dans l'existence. Il y a donc ici une véritable inversion.

2. « *J'ai été chassé dès le commencement du Paradis* ». Curieux que Satan mente sur une chose connue de tous les chrétiens qui lisent la Bible, Il y est donc obligé par Dieu afin que toute personne de bon sens voit qu'il joue là un double rôle envers Debora : un rôle où il joue le Seigneur et la Vierge Marie, un autre où il joue sa propre partition. Mais il est obligé par Dieu de se dévoiler pour ceux qui cherchent la vérité. Ceux qui refuseront cette lumière tomberont ensuite dans son piège. Expliquons-nous : quand Satan vient au Paradis pour tenter Adam et Ève, *il a déjà renié Dieu et a été chassé du ciel* par Saint Michel Archange qui l'a vaincu. Et cela, bien avant l'existence même du Paradis terrestre ! Il n'y vient que pour faire tomber nos premiers parents. Il n'est pas au paradis comme le sont Adam et Ève qui sont dans un lieu choisi par Dieu et *dans un état de bonheur complet*. Satan, lui, est déjà dans le malheur. La punition qu'il reçoit au Paradis pour avoir fait chuter Adam et Ève ne le chasse pas du Paradis, à la manière d'Adam et Ève qui perdent leur état de félicité ! Le Paradis fermé, il se contente de suivre à la trace nos premiers parents chassés et de tenter tout de suite Caïn pour le pousser à tuer Abel.

En revanche, dans le Paradis, *Satan a bien été maudit par Dieu* : « Parce que tu as fait cela, maudit sois-tu ... » (Gn 3, 14). Puis Dieu lui a annoncé que son temps sur la terre se terminerait par sa défaite totale ; et cela par le lignage de la femme (Marie) cf. Gn 3 15. Or ce lignage c'est le Christ et ceux qui vivent en lui ... Donc c'est bien Satan qui parle ici à Débora, mais le Seigneur ne l'oblige pas à dire la vérité sur sa condamnation, comme il l'oblige à le faire devant ses vraies épouses. Face à une épouse du Christ, il n'aurait pu que lui dire : « Chassé du ciel, j'ai été maudit dès le commencement du paradis »

3. « ... *prises en partie* ». La conversion des âmes ne peut se produire que sur celles que le démon a déjà prises en partie. Celles qu'il n'a pas pu prendre du tout n'ont pas besoin de conversion. Même si Satan avait pris la presque totalité d'une âme, la grâce de Dieu reste toute puissante pour la convertir. Exemple de Marie Madeleine à qui le Seigneur a chassé 7 démons. Le chiffre 7 indique ici la plénitude.

4. « *pour te détruire et pour te crever les yeux* ». Satan parle de la destruction morale de Debora, car si c'était une destruction physique, et donc la mort, il n'aurait plus de raison de la menacer ensuite de lui crever les yeux! Ici, le dévoilement de Satan est complet. Pour faire croire à Debora qu'il est furieux de tous les messages soi-disant divins ou mariaux qu'elle reçoit, il joue parfaitement son rôle auprès de celle dont il abuse psychologiquement: il la touche ici sur un point très sensible pour elle, *la perte de la vue*. Debora voit en effet tant de signes ...

Mais si Debora était une mystique, une épouse du Christ *formée par lui*, elle lui répondrait aussitôt: « Et alors? je continuerai toujours à voir Notre-Seigneur et sa Mère intérieurement ». En effet, de devenir aveugle ne fait pas peur aux grands mystiques: c'est plutôt une infirmité qui concentre une âme privilégiée sur les seules réalités spirituelles, et n'empêche pas les visions *intellectuelles*. Les yeux de Marthe Robin ne pouvaient pas supporter la moindre lumière, mais cela ne l'empêchait pas de voir le Christ et la Vierge Marie!

Message de la Sainte Vierge

« Ne pleure pas, ma petite. Les faiblesses sont *justifiées* aux yeux de Dieu si tu les *acceptes* comme telles devant lui »¹⁰. Il y a ici une note de Debora (ou de l'auteur du livre) sur le sens qu'il faut donner au mot *justifiées*. Il s'agit, dit la note, « des faiblesses *pardonnées* par la miséricorde de Dieu ». Mais il y a des faiblesses qui ne sont pas des péchés, même si elles y conduisent souvent; elles sont propres à notre nature comme l'anxiété, l'angoisse, l'indécision, etc. Elles n'ont donc pas besoin d'être pardonnées par Dieu. Il nous faut vivre avec, il nous faut seulement les accepter.

En ce cas, c'est *la personne qui est justifiée, (et non les faiblesses)*, lorsqu'elle les reconnaît. En revanche, les peurs dues au manque d'abandon à Dieu, la lâcheté, le mensonge proféré pour se disculper, la colère par impulsivité, etc., sont des fautes qui nécessitent le pardon de Dieu. Mais, en ce cas, il ne s'agit surtout pas de « *les accepter comme telles* », mais bien *de les combattre*.

Marie

« ... Et pour chaque homme *qui n'accepte pas les signes* (de Manduria) comme des signes envoyés par le Père céleste, *son fils Jésus verse une larme de sang* »¹¹.

1. « ... *qui n'accepte pas les signes* ». Voilà une phrase bien culpabilisante pour celui qui n'accepte pas ces apparitions! Marie aurait-elle oublié que les signes que Dieu donne depuis la fin de la Révélation contenue dans la Bible *ne sont jamais de foi dans l'Église*, quand bien même ils seraient reconnus par elle ... Même Lourdes n'est pas de foi! On n'est pas obligé d'y croire pour être sauvé. Cela ne veut pas dire que nous puissions combattre des lieux d'apparitions reconnus par l'Église sans offenser le Christ en son Église ... Mais ici, à Manduria, il n'y a pour l'instant aucune reconnaissance ecclésiale, et ce n'est pas briser l'unité du Corps mystique que de faire la critique la plus objective possible des faits qui s'y passent ... Il n'y a pas d'offense faite au Christ. Au contraire, le Christ aime que l'on exerce notre sens critique. Ainsi la vérité apparaît encore plus belle et le mensonge encore plus laid.

2. « ... **Son fils Jésus** ... ». Pourquoi Marie dit-elle ici, après avoir parlé du Père : « *son fils Jésus* » pour désigner le Christ, alors qu'étant sa Mère, elle dit toujours '*mon fils*' dans les apparitions où elle parle de lui. Exemple à Pontmain : « Mon fils se laisse toucher » Marie est la mère de Jésus en tant qu'elle lui a façonné son corps, et Mère de Dieu en tant que la personne de Jésus est Dieu lui-même (deuxième personne de la Trinité).

3. « *verse une larme de sang* ». Pourquoi retomber ici dans l'erreur de Pascal qui pensait que le Christ avait versé telle ou telle goutte de sang pour chacun de nous, alors qu'il a versé **tout son sang** pour chacun de nous, comme si nous étions la seule personne qu'il ait à sauver sur la terre ! Le Seigneur n'a pas laissé à Satan la permission de se montrer bon théologien. Et pourtant Satan est le meilleur théologien qui soit. Mais Dieu l'oblige à se dévoiler. En revanche, si c'était la Vierge Marie qui s'exprimait ici, elle n'aurait pas fait cette faute.

Marie

« Sois un modèle **d'amour**, d'humilité, de fraternité, **de charité** et de **souffrance éternelle**, d'offrande à Dieu dans la pauvreté et, surtout, sois l'**irradiation** de l'offrande continuelle pour ton frère. Dieu, dans **sa** liberté, te laisse libre d'accepter ce projet ou de le refuser ... »¹². (Nous allons étudier les passages mis en gras).

1. « ... **d'amour**, ... **de Charité**... » Ici le mot « **charité** » fait inutilement double emploi avec « **amour** » qui n'est pas à sa place. La charité **c'est l'amour en acte**. C'est l'amour reçu de Dieu qui est la source de l'Amour, qui doit faire de nous *des modèles de charité* pour nos frères. Si c'était Marie qui parlait, la phrase serait simplifiée et plus exacte : « *sois un modèle de charité, d'humilité et de fraternité.* »

2. « **souffrance éternelle** » Marie ne peut pas avoir dit cela car c'est totalement faux théologiquement : toute souffrance s'arrêtera, pour les élus, **à la fin du Monde**.

3. « **Sois l'irradiation de l'offrande continuelle pour ton frère** » Quelle phrase absconse ! L'offrande n'irradie rien par elle-même. Que d'offrandes furent rejetées par Dieu Seule l'âme épouse du Christ irradie l'amour en s'offrant. On attendrait donc ici : « *Irradie l'amour par ton offrande continuelle pour ton frère* »

4. « **Dieu, dans sa liberté, te laisse libre** ». La liberté infinie de Dieu est capitale pour nous, puisqu'il nous a faits à son image. Dieu, **librement**, nous a créés libres. Et c'est par respect de notre liberté, fruit de son amour, qu'il nous **laisse libres** de nos décisions. Si Debora est libre de dire oui à Dieu, cela vient avant tout de **sa propre liberté humaine créée**. La phrase correcte théologiquement eut été : « **Dieu dans sa liberté, t'a faite libre ; et dans le respect de ta liberté, te laisse libre** »
Nous voyons bien l'ambiguïté inutile de cette phrase qui se veut subtilement théologique. Une phrase très simple comme : « *Dieu te laisse libre d'accepter ce projet* » eut été largement suffisante. On pense immédiatement à la phrase de l'évangile : « *Que ton oui soit oui, que ton non soit non, tout ce qui est en plus vient du démon* » (Mt 5, 37).

Marie à Debora

« **Bientôt s'ouvriront des sentiers impraticables** »¹³.

Quelle contradiction : quand un sentier s'ouvre, c'est justement parce qu'on vous l'a rendu praticable ! Ici le bon sens exige : « *bientôt tu seras conduite sur des sentiers impraticables* » ou bien : « *bientôt s'ouvriront des sentiers qui te sembleront impraticables* ».

Jésus demande ensuite à Debora de « **participer à sa mission de salut car la foi d'une seule sauve le monde** »¹⁴.

La foi d'une seule! Quel style impersonnel. C'est la foi d'une seule *personne* ou d'une seule *âme*, comme on dit encore ... Il semble que le démon répugne à employer ces mots si beaux de l'Acte créateur de Dieu, que sont ceux « d'âme » ou de « personne. » Je crois me souvenir qu'un exorciste a écrit que Satan, quand il parlait de la Vierge Marie, lui disait toujours: 'Elle', car il lui répugnait d'avoir à prononcer son Nom! Car le nom *désigne la personne* que Dieu a toujours aimée. Le démon, lui, préfère le style impersonnel car il ne supporte pas la personne humaine.

Enfance et jeunesse de Debora

Préambule

Il ne s'agit pas de remuer le passé de Debora ou de sa mère, ce serait indécent et même bien inutile. le Seigneur est le tout Miséricordieux. Il s'agit ici, dans l'intérêt des catholiques, de voir *si on nous dit la vérité* et si l'on veut nous faire croire ce qui n'est pas exact. Au-delà de l'émotion bien naturelle suscitée par l'enfance malheureuse de Debora et, ayant présent à l'esprit la miséricorde infinie du Christ, toujours actuelle, essayons de discerner les mensonges de l'Ennemi.

« Pendant sa grossesse, elle (la mère de Debora) retrouve la foi en Dieu et se met à lire les Écritures. La contemplation des histoires survenues aux prophétesses Judith et Debora ravit le cœur de la future maman. Elle se met à désirer toutes les qualités de ces héroïnes de Dieu pour sa fille qui manifestait une grande vivacité dans le sein maternel. Dans un élan d'ardeur, elle est guidée par la Providence pour choisir le nom de l'enfant: Debora, qui en hébreu signifie « abeille messagère ». Trois ans plus tard, la maman ne contracte qu'un mariage civil à cause de l'opposition envers l'Église de celui qui devient ainsi (légalement) le père de Debora et lui donne son nom »

15.

Quand on lit ce passage du livre, on comprend ou, du moins, l'auteur veut nous faire comprendre que la conversion de la mère de Debora est profonde. Mais alors on se pose une question: conversion aux seules Écritures ou conversion au Christ, tête de l'Église? En effet, il ne semble pas que la mère de Debora soit allée trouver un prêtre. Celui-ci lui aurait dit immédiatement que le seul moyen de rentrer complètement dans l'Église était ou de se marier tout de suite à l'Église avec le père de l'enfant (même s'il ne voulait pas se convertir, il existe une dispense canonique permettant à une catholique d'épouser un homme athée)¹⁶ et, s'il ne voulait pas accepter cette concession, *de se séparer* de cet homme avec lequel elle vivait en concubinage.

Or, malgré sa conversion, la mère de Debora vit *encore trois ans* en union libre, puis elle se contente uniquement d'un mariage civil *invalide aux yeux de Dieu*¹⁷, pour que l'enfant porte le nom de son père et pour des raisons administratives. Une simple reconnaissance de l'enfant par le père eut suffi. Qui a bien pu lui conseiller cela? Ni un prêtre, ni aucune conscience chrétienne! En effet, déjà privée du sacrement de la communion pendant trois ans à cause de sa vie de concubinage, elle se condamnait volontairement et définitivement à s'en priver pour toujours en ne recevant pas le sacrement de mariage.

Cela ne veut pas dire que le Seigneur en ait moins aimé la mère de Debora. Il y a des situations parfois inextricables. Mais, justement, les vrais convertis ne restent jamais ni ne se mettent pas dans des fausses situations quand ils ont la possibilité de pouvoir faire autrement. C'était donc un début de conversion, *mais certainement pas une pleine communion avec l'Église*. Je voulais rectifier cela.

Debora retenait qu'ils (les prêtres) étaient « *des fainéants qui exploitent les autres, incapables d'offrir à quelqu'un même une idée lointaine d'un Dieu qui, certainement, s'il existait, devait être très différent de la façon dont ils en témoignaient* »¹⁸.

Ce passage est très intéressant pour comprendre comment ceux qui croient en Debora se laissent bernier (sans faute de leur part, sauf s'ils ne cherchent pas à être éclairés). L'auteur de ce livre arrive, en effet, à nous présenter les lignes que j'ai reproduites ci-dessus, comme étant défavorables à l'Église de ce temps-là et cette région d'Italie, alors qu'elles sont, comme nous allons le montrer, extrêmement défavorables à Debora et à sa mère.

De qui Debora pouvait-elle donc tenir que les prêtres étaient des fainéants, des exploités, des mauvais témoins, puisqu'elle ne les fréquentait pas ? Sinon en entendant les propos de son père athée et hostile à l'Église. Mais comment la grand-mère chrétienne et, surtout, la mère convertie de Debora, n'ont-elles pas pu faire un peu contrepoids ? Ne nous dit-on pas que la grand mère de Debora était une fille spirituelle du Padre Pio ? Si c'est vrai, elle n'aura pas manqué de parler souvent de lui à sa petite fille. Dans le genre fainéant, pour le Padre Pio, on peut repasser !

Et la mère de Debora, n'a-t-elle pas su ou pas pu présenter à sa fille des bons prêtres de la région ? Car à côté des mauvaises brebis, en cherchant un peu, on trouve toujours de bons prêtres. Elle ne l'aurait donc pas élevée dans le respect de la dignité du sacerdoce ?

Alors de deux choses l'une : ou bien on nous raconte des histoires mensongères sur la foi de la grand mère ou de la mère de Debora, ou bien Debora avait *depuis longtemps et délibérément* choisi le camp de son père révolté contre l'Église. Elle aura pourtant appris par sa grand mère que ce n'était pas la majorité du clergé qui était ainsi, loin de là ! En fait, Debora était une révoltée contre l'Église et le clergé, comme son père. Cela ne l'empêchait pas d'être infiniment aimée de Dieu, comme chacun de nous, mais ces points sont importants à souligner pour comprendre tout le mystère de Manduria.

Conclusion

J'admets volontiers que l'étude critique des messages, pris seulement un à un, ne serait pas suffisante pour condamner les apparitions de Manduria car certains messages peuvent souffrir d'une mauvaise traduction de l'Italien. Mais *c'est bien une très grande convergence de points négatifs* qui se dégage de l'ensemble de ces messages.

Maintenant, on peut faire intervenir d'autres critères : on juge d'une apparition surnaturelle à l'obéissance des voyants. Debora a désobéi à son évêque en allant conduire le Rosaire à la « Céleste verdure », malgré son interdiction.

Au niveau liturgique. Dans une apparition authentique, il y a aussi une obéissance de la Vierge Marie à ce que demande l'Église en matière liturgique. Prétendre que Marie ait demandé à Debora de mettre 9 gouttes de l'huile bénie par elle, dans un litre d'huile d'olive non bénie pour faire un litre d'huile bénite, *c'est ignorer le sens profond de la bénédiction attachée aux sacramentaux.*

Les sacramentaux sont régis par certaines règles. L'eau bénite, par exemple, a reçu une bénédiction par un prêtre, et quand il n'en reste plus que quelques gouttes dans le fond d'un bénitier, on ne peut pas refaire de l'eau bénite en versant un litre d'eau non bénie dedans ! La Vierge Marie *n'est pas en dehors de l'Église* et elle obéit à son Fils. Pourquoi ce que l'Église ne permet pas de faire, la Vierge Marie se le permettrait-elle ?

Au Laus, par exemple, on peut se faire envoyer de l'huile de la lampe du sanctuaire que Marie bénit elle-même depuis trois siècles. Mais jamais on n'a entendu dire ou lu qu'en mélangeant quelques gouttes de cette huile dans un litre d'huile naturelle, on pourrait obtenir un litre d'huile bénite semblable à celle de la lampe du sanctuaire! Ce qui se pratique, avec l'huile de Manduria, est proche des *pratiques magiques* et cela ne m'étonne pas car tout est séduction démoniaque à Manduria.

Il y a même une telle force de séduction dans ces apparitions qu'elle séduit même des prêtres, parmi lesquels des exorcistes officiels, des psychologues, des médecins, etc. Les exorcistes doivent, pour ne pas errer, *être en totale obéissance avec l'évêque du lieu et celui de leur propre diocèse* lorsqu'ils exercent leur ministère d'exorciste diocésain dans un autre diocèse que le leur ou à l'étranger et, en plus, dans un lieu d'apparition non reconnu par l'Église.

Mais si, sans mandat, ils exorcisaient à Manduria, non en tant que prêtre - car tout prêtre peut faire l'exorcisme de Léon XIII - mais en tant qu'exorcistes désignés comme tel par leur évêque, ils seraient bien trompés par le démon qui a toute puissance dans la désobéissance. Les faits sataniques de Manduria ne marquent-ils pas le début du déchaînement de Satan? En effet, il y a Manduria, non pas de simples signes démoniaques mais *des prodiges inouïs*. Le Seigneur nous a prévenus de cela dans l'Évangile: ce sera alors le temps de la confusion.

On pourra toujours me dire que les messages ont été mal traduits en français, mais on ne pourra pas, en revanche, récuser les photos. Or les stigmates des pieds de Debora sont, sur la photo que j'ai examinée, un barbouillage éhonté qui est à mille lieux des stigmates véritables qu'un Padre Pio ou une Mère Marie de la Croix¹⁹ portaient aux mains et aux pieds. Sur ces signes douloureux et humiliants pour eux, les vrais stigmatisés ont été d'une discrétion absolue et les ont cachés. Debora les montre et se laisse prendre en photo. On a *une seule photo* des stigmates des mains du Padre Pio, prise *en dehors* de la messe qu'il célébrait chaque jour sans mitaines. C'est une photo que ses supérieurs ont exigée de lui par obéissance. Quant à Mère Marie de la Croix, on n'a pu faire des photos de ses stigmates que lorsqu'elle était en extase et ne le savait pas! *Jamais elle ne les a montrés à personne*, sinon par ordre de son évêque à des personnes ayant mission de les contrôler.

Dans la vie des stigmatisés, on s'aperçoit que le Seigneur est très délicat avec ses âmes choisies. Il s'arrange pour que leurs plaies ne s'ouvrent pas en public, laissant quelques âmes sûres dans la confiance pour s'occuper de les accompagner dans leur passion du vendredi (cf. Marthe Robin, Mère Marie de la Croix). Debora, elle, a saigné plusieurs fois en public, et même à l'église, ce qui a d'ailleurs obligé l'évêque du lieu à lui interdire un temps la fréquentation de sa paroisse. Je ne sais pas ce qu'il en est maintenant. La couronne d'épine, chez Debora, forme un cercle de sang qui passe en haut du front. Or ce n'est pas le jonc circulaire de la couronne d'épines qui a suscité le saignement chez le Christ mais les épines qui ont fait saigner son front et son cuir chevelu. Sainte Rita ne souffrait que d'une seule épine au milieu du front et cela la faisait beaucoup souffrir! Mais, pour Mère Marie de la Croix, c'étaient 24 épines réparties tout autour de la tête qu'elle supportait chaque vendredi, dont une se trouvait enfoncée tout près de l'œil droit et la faisait horriblement souffrir. Le cercle sanglant que l'on voit sur le front de Debora est une piteuse mascarade.

À mon avis, Manduria est aussi une manière du démon de se venger du Padre Pio qui a vécu justement dans les Pouilles. Satan détourne des gens qui se rendent à San Giovanni Rotondo vers Manduria et il banalise la réalité de la souffrance horrible des stigmates de ce grand saint à travers les faux stigmates de Debora. Je ne peux que conseiller aux lecteurs de cette étude d'acheter un ou deux li-

vres sur les apparitions de Manduria, sur lesquels il y a des photos des stigmates du front, des mains et des pieds de Debora. ils jugeront par eux-mêmes. Si des personnes étaient tentées d'aller à Manduria pour se rendre compte par eux-mêmes, je leur conseillerais de ne pas y aller seules, mais avec une ou deux personnes de bon sens, priantes, *très obéissantes à leur évêque* et, surtout, très équilibrées.

Certaines personnes ont été troublées qu'à Manduria la Vierge Marie apparaissent visiblement à des enfants, car elles pensent que le démon ne peut pas avoir l'autorisation divine d'apparaître à des enfants. li faudrait voir d'abord qui sont ces enfants ? Il y a enfants et enfants ... Si ce sont de très petits enfants, on ne sait déjà pas ce qu'ils voient réellement: ils peuvent s'émerveiller d'une simple représentation animée d'une image de la Sainte Vierge. À Pontmain, un enfant de deux ans s'exclamait: « *le Jésus, le Jésus* » en voyant seulement le crucifix que la Vierge Marie portait à la main. S'ils sont plus âgés, il faut savoir que des jeunes filles ont vu à Lourdes, *après* la fin des apparitions à Bernadette, de nombreuses fausses apparitions de la Vierge ! On peut en vérifier le nombre et les connaître en détail dans les ouvrages très sérieux que l'Abbé Laurentin a consacrés aux apparitions de Lourdes.

J'ai écrit cette étude sur Manduria parce que j'ai compris tout de suite que son emprise serait aussi rapide qu'une épidémie. Que nous vaudront ces fausses apparitions par rapport aux authentiques apparitions, reconnues par l'Église, du Christ et de la Vierge Marie, sinon de *ridiculiser d'une part la stigmatisation et de l'autre la véritable bénédiction mariale*.

En effet, pourquoi ce chiffre de 9 gouttes d'huile ? Ce n'est pas un nombre divin comme le chiffre 3 (la Trinité), ni christique ou marial comme le chiffre 5 (les cinq plaies ou les 5 premiers samedis du mois), ni le chiffre 7 (la Création), ni 8: la plénitude du dimanche, premier jour de la semaine après le Sabbat (7e jour). Certains fidèles de Debora comparent ce chiffre aux neufs chœurs des anges. Que viennent faire les anges dans la bénédiction mariale ? La bénédiction mariale se rapporte toujours au Christ, Source de toute bénédiction. Toute bénédiction chrétienne se rattache à la Passion et à la Résurrection de Notre-Seigneur.

En plus, c'est une première façon de faire sur les sacramentaux qui rompt la tradition bimillénaire de l'Église. J'y vois une entreprise très intelligente de propagation de l'erreur de Manduria par la facilité donnée aux adeptes de faire de l'huile soi-disant « bénite » à l'infini.

Maintenant c'est à vous, cher lecteur, chère lectrice de cette étude, de juger et de vous faire votre opinion personnelle. Pour ma part, les messages de Manduria n'ont pas élevé mon âme, ne m'ont apporté ni joie ni espérance. Je les ai trouvés ou négatifs ou ennuyeux.

Je ne désire pas polémiquer davantage au sujet de Manduria car je sortirais de ma mission sacerdotale actuelle. Cette étude, dont certains passages pris à part pourront être contestés, reste *une mise en garde générale* que j'espère charitable, écrite pour des personnes qui s'interrogent sur ce qu'elles ont lu, vu ou entendu au sujet des faits de Manduria, et aussi pour celles qui sont des inconditionnelles de ce lieu.

*Le 31 mai 2000,
en la fête de la Visitation.*

Notes

- 1 A. Castella. Ch. Parmentier. Manduria. Éditions du Parvis, page 57.
2. Ibid., page 21.
3. Ibid., page 22.
4. Ibid., page 23 haut.
5. Ibid., page 23 milieu.
6. Ibid., page 24 bas.
7. Ibid., page 25 haut.
8. Ibid., page 25 milieu.
- 9 Ibid., page 25 bas.
10. Ibid., page 25 bas.
11. Ibid., page 26 milieu.
12. Ibid., page 26 bas.
13. Ibid., page 26, tout en bas.
14. Ibid., page 27 bas.
15. Ibid., page 38 haut.
16. C'est le mariage avec disparité de culte.
17. Puisque l'Auteur écrit que la grand-mère de Debora a toujours été une grande chrétienne, la mère de Debora a donc été baptisée juste après sa naissance, comme cela se faisait en Italie à cette époque. Or selon le droit Canon, le seul mariage civil d'une personne baptisée n'est pas valide: il n'y a pas mariage.
18. Ibid., page 38 bas.
19. Religieuse stigmatisée de la Mayenne, fondatrice d'un Ordre religieux.